



Ann 1901 - n°221142  
J.O. du Nord-1902

**COMMEMORATION NATIONALE DE LA TRAITE NEGRIERE, DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS.**  
**Mardi 10 mai 2022**  
**Carré des Indiens Osages**  
**Jardin des Plantes de Montauban**

**Message de l'association**  
**La Maison de l'Afrique à Toulouse (LA M.A.T.)**

**Monsieur La Préfète**  
**Madame la Présidente de la Région Occitanie**  
**Monsieur Le Président du Département du Tarn-et-Garonne**  
**Madame Le Maire**  
**Mesdames, Messieurs, responsables d'associations**

**Mesdames, Messieurs, en vos noms et qualités**

**Le poids électoral de l'extrême-droite lors de l'élection présidentielle a montré à quel point les populations marquées par la mémoire de l'esclavage continuent à vivre un drame silencieux dans leurs têtes et dans leurs cœurs.**

**Depuis 1848, le racisme qu'elles subissent reste toujours vivace. Les actes racistes finissent même par rentrer dans le registre de la Banalité et leurs auteurs peuvent se permettre de s'en prévaloir sans retenue.**

**Que tous ceux qui luttent contre ce phénomène serrent les rangs et ne baissent pas les bras. Comme le dit Guillaume Apollinaire dans son poème 'Cortège', « Rien n'est mort que ce qui n'existe pas encore ». La lutte contre la domination, l'esclavage, l'exclusion et les discriminations qui en résultent doit être le marqueur principal du progrès humain dans nos sociétés.**

**Nier l'humanité d'une personne en le traitant comme une bête de somme ou un objet est un crime contre l'humanité. Cela a pourtant été pratiqué envers des populations entières durant des siècles avec l'approbation de hautes autorités morales et politiques (confer la Controverse de Valladolid). L'attrait de l'exploitation des ressources et de l'accumulation de richesses est irrésistible et passe en priorité.**

**Dénoncer et condamner les comportements associés peut servir de frein. Ce que fit la loi Taubira avec la reconnaissance de la traite négrière comme crime contre l'Humanité.**

**La Maison de l'Afrique à Toulouse/10 mai 2022 / 1**

L'arrivée des caravelles portugaises sur les côtes africaines avait été accueillie avec réserve par les peuples côtiers. La réserve s'est vite transformée en hostilité lorsque l'intention des visiteurs devint manifeste : capturer des habitants et les emporter vers une destination inconnue. Il faut rappeler ici que dans la presqu'île ibérique, c'est le mot captif qui désignait les Noirs capturés et vendus comme esclaves.

Le marin portugais Ca Da Mosto écrivit que plus tard, outre le rapt, les portugais se livraient à une manipulation particulière des anciens esclaves : « on baptisait des esclaves, on leur apprenait le portugais et on les ramenait en Afrique, chez eux, en leur promettant la liberté, si chacun ramenait quatre esclaves. »

Pour aller plus loin, il faudra méditer ce qu'avait dit le Manikongo, le roi N'Zinga du Kongo dont le nom chrétien est DOM AFONSO, dans le premier siècle de la traite atlantique. Il s'était converti au christianisme et avait incité ses sujets à le faire également. Il eut une correspondance assez suivie avec le roi du Portugal. Dans l'une de ses lettres, il écrivit ceci à Dom Joao III, le 6 juillet 1526 (extraits):

« Seigneur, Votre Altesse doit savoir que notre royaume va à sa perdition, de sorte qu'il nous faut apporter à cette situation le remède nécessaire. Ce qui cause beaucoup de dévergondages, c'est le fait que le chef de votre factorerie et vos officiers donnent aux marchands la permission de venir s'établir dans ce royaume, d'y monter des boutiques, d'y vendre des marchandises, même celles que nous interdisons.

Après avoir constaté les désordres causés par le changement de consommation de son peuple, il poursuit :

Nous ne mesurons même pas toute l'importance de ce dommage, car les marchands enlèvent chaque jour nos sujets, enfants de ce pays, fils de nos nobles et vassaux, même des gens de notre parenté. Les voleurs et hommes sans conscience les enlèvent dans le but de faire trafic de cette marchandise du pays, qui est un objet de convoitise. Ils les enlèvent et ils les vendent. Cette corruption et cette dépravation sont si répandues que notre terre en est entièrement dépeuplée. Votre Altesse ne doit pas juger que cela soit bon ni en soi, ni pour son service. Pour éviter cet abus, nous n'avons besoin en ce royaume que de prêtres, et de quelques personnes pour enseigner dans les écoles et non de marchandises, si ce n'est du vin et de la farine pour le saint sacrifice. C'est pourquoi nous demandons à Votre Altesse de bien vouloir nous aider et nous favoriser en ordonnant à vos chefs de factorerie de ne plus envoyer ici ni marchands, ni marchandises. C'est en effet notre volonté que ce royaume ne soit un lieu ni de traite, ni de transit d'esclaves, pour les motifs énoncés ci-dessus. »

Une divergence fondamentale transparait clairement entre les objectifs poursuivis par les deux protagonistes dans cette histoire. Le rapport de force, largement défavorable au roi N'Zinga les a brutalement départagé pour le malheur du royaume du Kongo.

La mécanique mise en place a longtemps fonctionné avec les horreurs que l'on connaît et que l'on découvre de plus en plus dans toutes leurs diversités. La suite logique dans les sociétés actuelles, c'est une demande de plus en plus forte d'une recherche historique rigoureuse plus étendue, pour une information de plus en plus objective de la population et au service de la mémoire des héritiers de cette histoire.

Autre exemple, le naufrage du navire négrier néerlandais Leusden de la Compagnie des Indes occidentales (WIC), qui a coulé le 1er janvier 1738, juste avant son arrivée à destination sur le trajet Ghana-Suriname. Entre 1719 et 1738, ce navire avait fait dix voyages et transporté plus de 6500 captifs. Lors de son dernier voyage, sur les 700 captifs embarqués, 20 sont morts en cours de route et 664 dans le naufrage, noyés ou asphyxiés. Le capitaine et son équipage de 73 marins débarquèrent avec 16 captifs à vendre.

Que s'était-il passé ?

Une erreur de navigation, le navire heurta les hauts fonds à l'embouchure du fleuve Maroni. Enfermés de force sous le pont, écoutes verrouillées afin d'éviter les risques de fuite, les captifs étaient délibérément assassinés.

Ce naufrage est considéré comme la plus grande perte de vies humaines en une fois sur des navires négriers. Il est pourtant resté longtemps dans l'oubli, dans les eaux côtières maintenant touristiques du Suriname.

Mesdames, Messieurs,

Si ce désastre maritime est réductible seulement à un accident industriel, ce ne peut être le cas de l'achat, la déportation, la vente d'êtres humains et de leur assassinat (écoutes verrouillées afin d'éviter les risques de fuite), sans parler des conditions de vie et de travail des survivants.

Oui, la mécanique mise en place a longtemps fonctionné avec les horreurs que l'on connaît.

Les suprémacistes et racistes de tous poils semblent proliférer aujourd'hui. Si nous ne réagissons pas à leur hiérarchisation des individus au sein de l'espèce humaine, quelle régression pour notre société !

Un tel pari sur l'avenir ne mérite donc pas d'être envisagé.

Vive La République !

Vive La France

La Maison de l'Afrique à Toulouse/10 mai 2022/ 3

